

La table était mise. A moins que quelque hôte de distinction ne fût invité à la ferme, le maître, homme digne et bon chrétien, se faisait une joie de prendre ses repas au milieu de son personnel de domestique, dans la salle à manger même. Sans prétention, et d'un jugement profond, il conversait alors à la bonne franquette avec ses ouvriers; il aimait à les instruire sur tout ce que doit savoir un bon fermier et un honnête citoyen. L'esprit français ne perdait pas non plus ses droits à la table des "Lilas" et parfois une jolie fusée gauloise s'ajoutait comme un condamné à ces agapes fraternelles. Aussi, le maître de céans était-il vraiment adoré par son entourage pour le bonheur qu'il lui procurait et les quinze serviteurs se seraient littéralement fait tuer pour lui.

Ce jour-là donc, afin de faire une digne réception au nouveau patron, l'intendant Jacques décida que seul, il lui tiendrait compagnie; le personnel dînerait alors à la cuisine, plus vaste encore que la salle à manger. Pendant le dîner, les valets se disaient que le jeune maître conserverait sans doute les nobles traditions de son oncle, en daignant quelquefois trinquer avec eux.

Mais le jeune maître ne pensait rien moins qu'à imiter son bienfaiteur. Pour l'instant, il n'avait d'entrailles que pour le dîner qui l'attendait. Le fumet des plats, mitonnant sur les réchauds, lui arrivait comme un offertoire affriolant pour son appétit. L'estomac lui criait maintenant famine et il était pressé d'y pourvoir. Mr Jacques essayait, en ce moment, de réhabiliter l'oncle aux yeux du neveu, en réponse aux réflexions blessantes que celui-ci avait faites sur ses goûts et préférences, quand l'impérieux Jules coupa court à cette équitable justification par ce mot brutal :

— Ah ! lâchez-moi donc avec ce cher oncle : un grigou qui n'a seulement jamais daigné m'envoyer une roue de derrière (*lisez une pièce de cinq francs*), pour boire à sa santé.

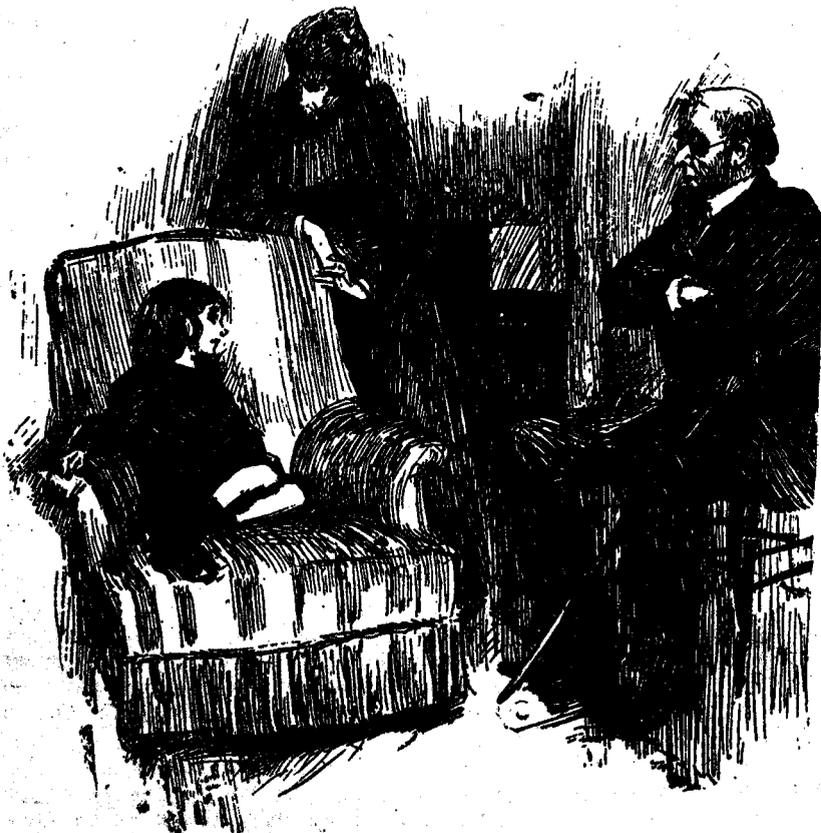
Et Jules Dalin, d'un air dégagé, se mit à fredonner ce distique :

" Mon oncle est mort ; ah ! qu'il est bien  
" Pour son bonheur et pour le mien !

En entendant ces odieuses réflexions, Jacques pâlit ; il en croyait à peine ses oreilles : comment, c'était donc là toute l'raison funèbre de cet ingrat pour l'oncle qui lui léguait une fortune. Il voulut protester mais l'impertinent héritier ne lui en laissa pas le temps.

— Assez, Mr Jacques, j'ai faim ; allons dîner et ensuite vous attellerez pour me conduire chez mon notaire car je vais vendre.

## NOS CHÉRIS



Le docteur Tantpis. — Bien, mon petit ; décris-moi tes symptômes.  
Le bébé. — Je n'en ai pas, monsieur ; je n'ai rien que des douleurs.

— Vendre ! balbutia le pauvre homme tout troublé.

— Eh bien ! est-ce que cela vous regarde, ne suis-je pas le maître ?

— Est-ce possible, répliqua le bon Jacques avec une larme dans la voix, vendre les Lilas, où je suis né, et où j'espérais mourir !

L'écho des paroles de Dalin, formulées d'un ton impérieux, arriva à la cuisine et soudain, on entendit les protestations des quinze domestiques se joindre aux plaintes de Jacques.

— Entendez-vous ? dit celui-ci à Jules ; c'est que, continua-t-il, ces bons campagnards qui, pour la plupart, ont vu le jour sur la ferme, craignent que le nouvel acquéreur ne les éloigne de son service ; les gens de la campagne redoutent toujours les nouveaux maîtres dans l'ignorance de ce qu'ils seront ; tandis que nos serviteurs pesèrent que vous serez juste pour eux comme votre oncle, et cela en considération des loyaux services qu'ils lui ont rendus et vous rendront aussi.

Devant cette explosion de protestations, Jules Dalin avait fait une moue désapprobatrice ; il se sentait légèrement ému, mais feignant le scepticisme à l'égard de leur sincérité, il dit d'un ton gouailleur : en voilà une comédie ! et tranquillement, il se mit à manger son potage.

Le dîner était composé d'un bon menu bourgeois : entrées, volaille et gibier, le tout arrosé d'un excellent vin de Bourgogne récolté sur la ferme ; mais Jules, le gourmet, trouve tout détestable ; cependant les plats, sans être savants, étaient préparés avec un goût relevé. La cuisinière des "Lilas" n'étaient pas un cordon bleu mais elle connaissait son affaire, comme l'on dit ; elle avait appris son métier à "l'hôtel des Ducs de Bourgogne," le plus important de Dijon, ville d'une population de soixante-cinq mille habitants. Il n'est pas jusqu'au vin que le jeune grincheux ne trouvât moyen de critiquer et cependant, les crus de Bourgogne sont, en France, les premiers vins de table, après l'aristocratique bordeaux.

Grâce à ces maussaderies de l'héritier, et à la scène regrettable qui l'avait précédé, le dîner fut triste et vivement expédié. Jacques ne s'était pas départi de sa courtoisie à l'égard de son hôte pendant le repas mais il avait peu parlé. Deux ou trois fois cependant, Jules l'avait surpris lui jetant des regards inquisiteurs et il s'était demandé ce que le gérant cherchait dans sa physionomie. En se levant de table, notre hurluberlu jeta brusquement cette phrase à Jacques :

— Et maintenant, chez le notaire.

## LA CLÉ DES SONGES



Elle, (se réveillant en sursaut). — Oh ! cher, quel rêve ! Je me croyais à Monaco, et je venais de faire sauter la banque.

Lui. — C'est cela ou à peu près ; tu avais oublié d'ouvrir le robinet de la bouilloire et c'est le poêle de la cuisine qui vient de sauter.

Celui-ci regarda fixement le jeune homme et lui dit :

— C'est donc bien sérieusement que vous voulez vous défaire de la ferme ?

— Est-il nécessaire de le répéter ?

— Réfléchissez bien, M. Jules, l'argent se dissipe vite mais la terre reste, et celle-ci rapporte vingt mille francs par an, toute exploitation payée ; la terre, monsieur, c'est le fond qui manque le moins, puis-je vous redire en amplifiant le sens des paroles du fabuliste.

— Tiens, tiens, mes félicitations, maître Jacques, ricana Jules, on connaît ses classiques.

— Pas de badinage, monsieur Dalin, il s'agit de votre avenir ; une dernière fois, vous voulez vendre ?

— Exécutez mes ordres et fichez-moi la paix !

— Prenez garde, vos paroles sont imprudentes, monsieur l'héritier, dit Jacques en accentuant ces derniers mots.

— Des menaces, je crois ?

— Non, mais votre décision sera fatidique, je veux dire que votre dernière réponse fixera votre destinée !

— Ma destinée ! A nous autres jeunes hommes, c'est Paris qu'il nous faut !

Notre étourdi lança ces dernières paroles avec un organe de héros, annonçant la victoire.

Jusqu'ici, Jacques, quoique blessé plusieurs fois par les paroles de Jules, l'avait néanmoins traité avec la déférence due au maître présumptif de la ferme, mais à présent, il ne voyait plus en lui qu'un neveu indigne de succéder à son oncle, et il ajouta simplement :

— Jeune homme, vous venez de prononcer votre condamnation ; et sans écouter les objurgations de Dalin, le vieillard le quitta en lui lançant un regard sévère.

— Le maraud, il me brave, fulmina Jules : il a de la chance que je vends, car dès ce soir, il viderait les arçons de l'administration.

Un quart d'heure plus tard, deux mouvements se firent entendre : d'un côté, c'était Mr Jacques revenant à la salle à manger, où Jules fumait un cigare en l'attendant avec impatience ; de l'autre, une voiture s'arrêtant devant la maison. Cette fois, ce n'était plus maître Jacques en paille bourguignon selon l'expression de Mr Jules, mais Mr Jacques en habit de drap fin et à la dernière coupe, avec gants couleur beurre frais et chapeau de cérémonie en soie.

L'administrateur de la ferme portait superbement son costume, et était bien alors, le type, raffiné même, du bourgeois.

— Savez-vous, maître Jacques, dit Jules, que